

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1954)
Heft: 1226

Artikel: Reception to Prof. William Rappard
Autor: C.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RECEPTION to Prof. William RAPPARD.

On Tuesday 20th April, 1954, a Dinner was arranged at the Dorchester Hotel, under the joint auspices of the City Swiss Club, the Nouvelle Société Helvétique and the Anglo-Swiss Society, in honour of Prof. William Rappard who — the next day — was to give a lecture at the David Davies Memorial Institute of International Studies on "The Quest for Peace — Yesterday and To-day".

Owing to the date falling so closely behind the Easter break, the company, which included several ladies — was not so numerous as might otherwise have been expected on such an occasion, but the Orchid Room had its customary festive appearance and the atmosphere throughout was that of a true "soirée familiale".

H.E. the Swiss Minister was in the Chair, accompanied by Madame de Torrenté and amongst the distinguished gathering we noticed Dr. and Madame E. Bernath Dr. Bircher, Mr. & Mrs. J. Huber, Mr. G. Soloveytchik, Lt.Col. Stuart Townend O.B.E., F.R.S.A. Director of the Anglo-Swiss Society, Mr. R. Pfenninger, President of the City Swiss Club, Dr. Egli President of the Nouvelle Société Helvétique, Pastor and Madame C. Reverdin and many "old faithfuls".

After proposing the traditional toasts to H.M. the Queen and the Homeland, Monsieur de Torrenté rose and said :

"Mesdames, Messieurs, Chers compatriotes,

Je m'honore du privilège qui m'est échu de saluer ce soir la présence parmi nous de M. le Professeur William Rappard. M. Rappard n'est pas de ceux que l'on présente. Son nom suffit : un nom connu de l'élite du monde universitaire et du monde international de part et d'autre de l'Atlantique. La Colonie suisse de Londres a vu à l'oeuvre le Professeur Rappard au cours des négociations anglo-suissees durant les années les plus sombres de la guerre, elle l'a entendu à maintes reprises et récemment encore dans une brillante conférence, donnée en novembre 1944 sous le patronage de l'Anglo-Swiss Society à Chatham House.

La tâche qui m'incombe m'est d'autant plus agréable que notre hôte d'honneur éveille en moi des souvenirs particulièrement précieux, puisqu'ils se rapportent au temps de ma jeunesse. M. Rappard fut en effet mon professeur de Sciences financières à l'Université de Genève. C'est vous dire que notre première rencontre date d'une époque déjà lointaine.

Que d'événements se sont déroulés au cours de ces quarante années ! La première décennie de ce siècle marquait l'apogée du monde occidental. L'Europe vivait de ses conquêtes techniques et militaires. C'était l'ère de la surabondance. L'on croyait encore avec une naïveté qui paraît aujourd'hui déconcertante à la vertu du progrès matériel. L'avenir semblait pour toujours assuré. Puis vint la guerre ; durant quatre ans l'Europe fut en proie à de sanglantes convulsions. En 1918 ce fut la paix. L'espoir allait renaître ; mais ce n'était pas une paix véritable, mais une simple phase dans l'enfantement d'un monde nouveau, bientôt suivi d'une catastrophe pire que la première qui ébranla les bases mêmes de notre civilisation.

Quel décalage entre le rêve d'alors et la réalité d'aujourd'hui ! La richesse de l'Europe a disparu dans le gouffre des guerres et ce progrès tant prôné

semble se traduire surtout dans le perfectionnement des moyens de destruction.

Mes souvenirs me représentent cette époque révolue comme un Eden perdu. Nous étions jeunes : de jeunes élèves, un jeune professeur. L'avenir nous souriait ; la vie semblait nous ouvrir d'innombrables avenues dont chacune conduisait vers une place au soleil.

Mais avec les années et le contact des réalités, le mirage de nos jeunes ambitions s'est obscurci. Ces avenues larges et droites vers l'avenir se sont peu à peu rétrécies jusqu'à s'effacer et chacun peut encore se féliciter d'avoir trouvé un chemin, sinueux et raboteux, un seul, qui lui permet cahin-caha de gagner le terme de son existence.

A cette règle attristante seuls échappent quelques exceptions, les hommes choyés des Dieux comme le Professeur Rappard. En effet M. le Professeur, je constate en remémorant votre brillante carrière qu'un destin généreux a toujours offert à vos légitimes aspirations des possibilités nouvelles. Le professorat à Harvard et à Genève vous a conduit, dès la première guerre, aux négociations diplomatiques à Washington, Paris et Londres. Puis ce fut le Secrétariat général de la Fédération des Sociétés de la Croix-Rouge et la direction de l'Institut universitaire des Hautes Etudes internationales. Du même coup, la confiance du Conseil fédéral vous appelait à faire partie de la Délégation de la Suisse auprès de la Société des Nations.

Votre nom reste lié à la vie internationale de Genève. Dès 1925 vous étiez membre de la Commission permanente des mandats, dès 1927 membre du Comité d'expert créé en vertu de l'article 408 du Traité de Versailles, et dès 1931 vous présidiez le Conseil d'Administration du fonds des pensions de la Ligue des Nations. En 1941 les suffrages de vos compatriotes vous assuraient un siège au Conseil National.

Et je ne parle de votre carrière d'écrivain ; dans les nombreux ouvrages dus à votre plume ont abordé avec un succès égal les domaines les plus divers : économie politique, droit international, histoire. . .

Dans ces multiples activités, vous n'avez jamais eu d'autre désir et d'autre but que de servir votre pays. C'est pourquoi, je suis heureux de l'occasion qui m'est ainsi offerte de vous exprimer, au nom de nos compatriotes de Londres et en mon nom personnel, notre reconnaissance et notre haute estime.

Je ne saurais terminer sans remercier l'Anglo-

FREIGHT EXPRESS LIMITED

SHIPOWNERS, BROKERS,
CHARTERING AGENTS,
FORWARDING, WHARFAGE

11/12, FENCHURCH STREET, LONDON, E.C.3

Phone : MANSion House 7561/7
Telegrams : "Telcoport, Telex, London

Express Wharf, 38, Westferry Road, London, E.14

Phone : EAST 2422,3

Swiss Society, le City Swiss Club et la Nouvelle Société Helvétique d'avoir bien voulu nous réunir autour du Professeur Rappard et de les féliciter du succès de cette manifestation de sympathie à l'égard de notre illustre compatriote."

This very fine oration was greeted with loud applause.

Prof. Rappard — whose upstanding figure and striking features do not seem to alter with the passing of years, started to reply in french — thanking the Minister for his flattering remarks and adding that he felt amply repaid by having contributed in some way to the formation of such an excellent and outstanding diplomat.

He then lapsed into English and gave a most fascinating "exposé" of the relations knitting together Great-Britain and Switzerland, and drawing a parallel between their customs and institutions. He pointed out that:

The Swiss speak four languages, of which English is not one.

They are surrounded by three great Powers, of which England is not one.

They are a Republic since the Middle-Ages and have no colonies and added that in spite of this and because of this there is an extraordinary affinity between the two countries.

Prof. Rappard then mentioned the remarkable influence played by the B.B.C. in his own life. He listens to it early in the morning, at lunch time and late at night, explaining this assiduity by the fact that he is extremely fond of English well spoken and furthermore that the choice of news of the B.B.C. is more discriminating, more varied and fairer than that of any other foreign stations. Comparing the parliamentary institutions in both countries, the speaker found them to be a true expression of democracy which is the art and spirit of self-government. He then made a reference to the United States of America which are also a Federal Republic, albeit of a much younger pattern than our own but whose influence to-day is of such paramount importance in worldly affairs. The Swiss are keenly aware of the feeling of old tradition which governs the international policy of Great Britain but which is not found in the U.S.A. and they wish that these two great pillars of democracy might find a way to a common policy. The whole free world can only profit from the good relations which exist between London and Washington. It is in their united strength in the defence of ideals that we see the bulwark ensuring the freedom and peace of all mankind.

The applause having subsided, *Lt.-Col. Townend* conveyed to Prof. Rappard the greetings of Mr. Noel Baker, President of the Anglo-Swiss Society, who was unavoidably detained on that evening, of Prof. Sir Douglas Savory M.P., who was absent in Ireland, and of Lord Salter who was sorry that it had not been possible for him to be present.

He wondered how Switzerland had managed to secure both success and peace and attributed it chiefly to tradition which is also deeply ingrained in the life of Great Britain.

He recalled that he had been a student at St. Gall for two years during which he made many friends of all nationalities and thought that so much could be done for the well-being of all through more goodwill and collaboration on the international plane. Although the outlook may appear gloomy, he was of the opinion that with the exercising of patience these problems could and should be solved in the course of time.

Lt.-Col Townend concluded by saying — on behalf of the Anglo-Swiss Society — how delighted everyone was to greet Prof. Rappard again as it was always such a pleasure to listen to him whenever he comes to England.

Mr. R. Pfenninger, who was then called upon, started in a humoristic vein, recalling that in his younger days he knew Prof. Rappard by reputation. Much later he became associated with him on official business in Berne, London and Washington and discovered that economics were a side line with a gentleman who was not only first and foremost a patriot but also a citizen of the world, with an incomparable approach to its problems and vicissitudes. His word is listened to with high regard on both sides of the Atlantic and his integrity as well as the soundness of his advice are appreciated to the full.

Mr. Pfenninger's "ex tempore" address was warmly received.

Dr. Egli then expressed his thanks to the Minister for having kindly agreed to preside at this gathering and also his gratification at the co-operation of the other societies in organising the reception to Prof. Rappard. He had hoped to see Mr. Foot, the Secretary of the David Davies Institute but, in his absence, Miss Sibthorpe, his able Assistant had come to be with us. He attached great value in being associated with our English friends on this occasion which gave us the opportunity of listening to such an eminent speaker.

Prof. Rappard thanked everyone for their kind words, the Minister interpreted the feelings of the audience in expressing the gratitude of all for the pleasure which they had derived from his inspiring words.

He also congratulated Mr. Ronus for the excellent fare provided by the Dorchester and a very pleasant evening broke up at 10.15 p.m.

C.G.

PROFESSOR RAPPARD'S MEMORIAL LECTURE.

Before a large and distinguished audience, Professor William Rappard gave the First Annual Memorial Lecture of the David Davies Memorial Institute of International Studies on "The Quest for Peace — Yesterday and To-day."

